

Elle attendait au pied de la colline... Patrice, l'abbé Albin et Guy m'escortèrent jusque-là.

Le visage de Patrice était de marbre, quand sa main serra la mienne... J'ai pris dans mes bras mon cher petit Guy qui sanglotait... et j'ai sangloté avec lui.

Le bon abbé se rapprocha. J'ignore ce qu'il avait pu savoir ou deviner, mais ses jolies mains blanches effleurèrent mon front penché.

—Que Dieu vous bénisse, mon enfant, murmura-t-il, et qu'il vous ramène ici... où vous avez encore beaucoup de bien à faire!

Et voilà... je suis très loin, très loin de tout ce que j'aime.

Mon pauvre Patrice!... Oh! Dieu, qu'a-t-il été dit de violent, de terrible entre lui et madame de Malenconte?... Mon pauvre Patrice, si droit, si délicat, si loyal, si brave! Par amour, par respect pour moi, pour notre honneur à tous deux, il était prêt à donner sa vie, alors que cette mère... Hélas! qu'a-t-il pressenti d'autre encore? Que sait-il de l'atroce vérité? Quel fatal travail d'induction, quels rapprochements sinistres ont pu se faire dans son esprit, depuis qu'il connaît l'existence du couloir secret!

Je l'ignore... Mais je me dis qu'il souffre... et j'ai le cœur torturé...

Je suis très malheureuse!

Maintenant, j'ai tout dit. Je vais terminer mon journal... Mais... oh! mon bien-aimé, que ces dernières lignes soient pour vous.

Ces mots que ma bouche ne vous a jamais dits, je veux les écrire:

Patrice, mon ami, mon amour, je vous aime... Si la vie ne nous avait pas impitoyablement séparés, je serais heureuse, je serais fière d'être votre femme!... Ah! quand je songe à mes mépris passés, à mon dédain cruel... Cependant, alors que je vous raillais, je vous aimais déjà, peut-être... Peut-être vous tenais-je rigueur de ne pas être aussitôt à mes yeux, celui que déjà mon cœur, plus perspicace, voyait en vous... celui que j'espérais, que j'attendais... à qui je voudrais confier ma vie, me donner toute!...

Je vous aime, je t'aime, je t'adore, mon bien-aimé... Non, je n'imaginais pas que je souffrirais tant... que je t'aimais tant... Et aujourd'hui, si tu venais... ah! si tu venais, si tu me priais encore... Je ne sais plus, mon bien-aimé!

Paris, 19 juillet.

Il est venu!... Mais il ne songeait plus à me prier d'amour. Il avait cette pâleur dure, immobile que je lui avais déjà vue, à l'heure de mon départ.

Quand je l'ai rejoint dans le petit salon banal où madame Painfray l'avait fait entrer, il n'a pas couru à moi, il ne m'a pas prise dans ses bras... il a serré à peine la main que je lui tendais.

Et quand, un peu saisie, je l'ai invité à s'asseoir, il s'est assis comme un monsieur très grave qui fût venu pour me parler d'affaires.

Mais aussitôt, son pauvre visage se décomposa:

—Flavie, dit-il, je sais... tout, maintenant.

—Tout quoi? fis-je doucement, ne voulant point par méprise manquer à mon serment.

—...Tout ce que vous savez vous-même... ah! je vous en prie... ne m'obligez pas à vous dire... Fla-

vie, j'ai... j'ai voulu savoir... Depuis cette nuit... votre dernière nuit à Malencontre—oh! Dieu, l'infamie de tout cela!—j'en savais déjà... trop... J'ai interrogé... j'ai exigé... et, lasse, brisée, à bout de l'horrible énergie qui l'a soutenue si longtemps... ma mère s'est confessée à moi... oh! Flavie, Flavie, Flavie...

Sa gorge contactée hoqueta d'une sorte de sanglot.

J'ai dit seulement:

—Mon ami... mon cher, cher ami...

Nous nous sommes tus, puis il m'a regardée fixement:

—Flavie, je tenais à vous voir... à vous demander... C'est bien la vérité qui m'a été dite, n'est-ce pas?... Ah! elle est assez atroce ainsi! Mais vous avez entendu l'aveu de Brinda... c'est bien Brinda qui a... ce n'est pas... oh! Flavie ce n'est pas ma mère!...

—Je vous le jure, m'écriai-je. Oui, j'ai reçu l'aveu de Brinda... il n'y a pas d'équivoque possible... Ah! que ce doute au moins vous soit épargné!

Tout bas, avec des précautions tendres, en quelques mots, des mots qui effleuraient à peine, craintifs de meurtrir, de blesser, des mots qui ouataient la brutalité des faits... et, qui pourtant, hélas, devaient le torturer, j'ai pu lui donner l'assurance que ce qu'il savait de la mort de Gladys, était bien la vérité...

Mon journal, comparé avec le récit de sa mère, lui eût apporté le plus irrécusable des contrôles... mais comment le lui confier?... C'eût été lui dire... trop de choses!

—J'espère, murmurai-je, qu'à présent, vous ne conserverez aucune arrière-pensée...

Il acquiesça d'un signe.

—Votre mère, ajoutai-je plus bas encore, a bien souffert... Nous ne pouvons... il nous est impossible de comprendre... de concevoir... ses actes... Pourtant, tout ce qu'elle a fait, c'était... par amour pour vous, Patrice...

Il eut encore un de ces sanglots sans larmes qui me tordaient le cœur.

—Ah! quel amour! gémit-il.

Puis ses yeux se mouillèrent.

—Et vous, vous, ma pauvre petite amie... ma douce petite amie... vous qui n'étiez que bonté tendre, indulgence, pitié... cette Brinda, cette monstrueuse démente... ah! quand je songe... Mon Dieu!...

—Ne parlons pas de moi... je vous en prie.

Il murmura:

—Ma mère m'a beaucoup parlé de vous, Flavie... Elle m'a dit... oui, elle m'a dit toutes choses...

Il ne précisa pas... Mais j'eus l'intuition, je compris que de tout ce qui s'était passé entre sa mère et moi, des projets de madame de Malencontre, de mes refus, de ce qui avait suivi, Patrice n'ignorait plus rien...

Une rougeur pénible, douloureuse me brûla le visage...

Il y eut encore un silence, puis Patrice dit:

—Flavie, ma mère a décidé de se retirer comme "dame oblate" au couvent des "Bonnes Samaritaines de Vic-sur-Auze" et de consacrer sa fortune personnelle—ceci, c'est moi qui l'ai désiré—à l'oeuvre des *Enfants Rachitiques* dont elle était déjà l'une des bienfaitrices... L'abbé Albin à qui